

**Dialogue et conversation entre les pratiques linguistique, littéraire et
socioculturelle (Kairouan – Tunisie, du 11 au 13 avril 2019)**

Résumé : La « Romance du 14 juillet » est anonyme et semble dater de la fin du XIXe siècle. En 1974, Anne Sylvestre chante « Non, tu n’as pas de nom », parue dans l’album "Les Pierres dans mon jardin". Et la Française d’origine lituanienne, GiedRé, pseudonyme de Giedrė Barauskaitė, chante « Ode à la contraception » en 2014. L’émergence des femmes dans la chanson française passe parfois par l’humour noir, la fausse naïveté, l’ironie décalée, voire le sarcasme, et imposent souvent une vision du monde différente de celle des hommes ou mettent à distance un univers aliénant imposé par la tradition patriarcale. Le thème du refus de la maternité dans ces chansons militantes permet de dénoncer les stéréotypes réactionnaires qui servent la cause patriarcale et nuisent aux femmes.

Des chansons françaises qui dérangent

Catherine Gravet

Université de Mons

1. Introduction

Une chanson, au sens contemporain du terme, ne dure pas plus de trois ou quatre minutes, parfois moins. C’est un genre populaire et « pratique », que l’on peut facilement exploiter à différents niveaux dans les cours de français (FLM, FLE), partout dans le monde, même si les préjugés ont longtemps amené les « littéraires » à considérer le genre comme mineur, voire indigne de leur intérêt. La carrière d’un Jacques Brel, icône de la chanson francophone, a certainement contribué à ce que les chercheurs, du moins en Belgique, reconsidèrent ce point de vue, et l’on a même vu Salvatore Adamo recevoir les palmes académiques de docteur honoris causa de l’Université de Mons en 2015, année où la ville de Mons était capitale européenne de la culture. Les chansons constituent une part importante du patrimoine culturel francophone,

elles font partie d'une culture populaire et authentique, certes, mais aujourd'hui indissociable de la marchandisation (Lits, 2005 : 77-98), elles sont moins intellectuelles ou légitimes que le poème.

D'évidence une chanson, type de texte très spécifique, est une forme courte et foncièrement brachylogique qui s'insère parfaitement dans notre réflexion sur la brachypoétique. Texte « mixte », à la fois oral et écrit, indissociable de la musique, indissociable de l'interprétation sonore et de la performance scénique ou spectaculaire, la chanson est un discours intersémiotique composé de trois codes ou systèmes.

Les modes de réception de la chanson ont beaucoup changé ces derniers temps. Non que la mort de Johnny Halliday ait modifié la perception des amateurs. Les concerts et les tournées restent une option essentielle pour la survie de la chanson. Mais la découvre-t-on encore à la radio ? Il n'y a plus de disquaire pour conseiller l'acheteur, internet et ses réseaux sociaux les ont remplacés. Nous n'avons presque plus de disques sur nos étagères (même si les vinyles reviennent à la mode, dans la nouvelle philosophie du zéro déchet) et la production de disques pourrait bien être une industrie en déclin si Manu Chao fait des émules. En juillet 2007, le chanteur déclarait en effet, tout en espérant qu'une éthique se mette en place pour sauvegarder les petits labels de la mort, que « dès qu'[il] aurai[t] une nouvelle chanson, [il] la mettrai[t] en ligne », bref, qu'il « utilisera[t] [s]on site internet comme une station de radio¹. » Des enregistrements récents ou anciens, de Manu Chao et de bien d'autres, sont désormais disponibles à l'envi et gratuitement sur internet, enregistrements de bonne qualité qu'on emporte sur une clé *usb* au format MP3, et qui permettent la réception du spectacle intégral et reproductible *ad libitum*. Spectateurs d'un nouveau genre, les internautes ne se privent pas de faire leurs commentaires au travers de blogs, à transcrire les chansons et à partager les textes.

¹ Cf. l'éditorial du magazine *Courrier international* n° 873, 25 juillet 2007, en ligne : <https://www.courrierinternational.com/magazine/2007/873-revocol-dans-la-musique-pop> consulté le 25 juin 2019.

Un véritable *dialogue* s'installe via les émissions de télévision comme « The voice » mais surtout via internet. La circulation est très rapide et les nouvelles technologies impulsent une dynamique extraordinaire à ce médium qui trouve sa source dans la poésie de Baudelaire, Verlaine ou Rimbaud.

En 1994, Jean-Louis Dufays précisait déjà que la structure médiatique de la chanson « se définit comme un véritable dialogue, non seulement d'un émetteur à des récepteurs, mais en outre des récepteurs entre eux ; le message devient moyen de communication entre eux » (Dufays, Grégoire, Maingain, 1994 : 23). Le potentiel conversationnel de la chanson est à approfondir à la lumière des évolutions récentes.

En principe, la chanson est immédiatement compréhensible grâce à ses marqueurs de lisibilité ou « lieux de certitude » comme les nomme Jean-Louis Dufays (Dufays, 1994 : 143-148 ; 223-286). Le stéréotype y est un matériau omniprésent : on s'attend plutôt à être conforté dans une vision du monde familière autour de thèmes récurrents, comme l'amour, la mort, le bonheur, que d'être surpris. Mais est-ce le cas des trois chansons sélectionnées pour cette étude ? Quel usage font-elles de ces stéréotypes et comment faut-il les comprendre (au premier degré ou comme parodie) ?

L'histoire de la chanson française constitue un patrimoine de textes inoubliables pour les francophones du monde entier, mais écrits bien souvent par des hommes, parfois pour des femmes – imaginons un instant que « Les Petits Gâteaux » de Vincent Scotto et Jean Bertet, ne soient pas chantés par une femme, Mayol ou Barbara, que « Déshabillez-moi », écrite par Robert Nyel, soit interprétée par quelqu'un d'autre que Juliette Gréco... La chanson, art de l'incarnation, n'est pas un poème comme les autres, elle a besoin de la voix de l'interprète, voire de son corps, pour communiquer avec le public.

Or les chanteuses, auteures, compositeurs et interprètes prennent une place de plus en plus importante dans cette dynamique, au point que les chercheur.e.s parlent aujourd'hui de

« matrimoine ». Leur visibilité augmente. Les historiens de la chanson marquent d'une pierre blanche la fin des années 1960, au moment où une fracture culturelle se marque, entre autres liée à l'évolution des classes sociales, avec le développement du secteur tertiaire et la naissance d'une nouvelle classe moyenne ayant effectué des études plus élevées qu'auparavant (Massart, 1992 : 55-83). L'émergence d'un mouvement anti-autoritaire, d'un mouvement de révision des rôles sociaux, sexistes et parentaux favorise alors, à la fois le succès de la chanson et la montée en puissance des femmes dans la chanson. Comme le souligne Isabelle Marc, les femmes ne sont plus seulement des claudettes ou autres figurantes, leur visibilité ne cesse de croître, elles atteignent « la légitimité artistique de l'auctorialité » et connaissent le succès, autant que leurs confrères masculins. « Ainsi, les auteures-compositeuses-interprètes – commerciales et minoritaires, de Mylène Farmer à Michèle Bernard [...], semblent avoir entrepris de briser les stéréotypes sexistes selon lesquels les femmes ne seraient pas capables de créer » (Marc, 2013 : 359-373). Cécile Prévost-Thomas, sociologue, auteure d'une thèse sur la place de la chanson dans la société, donne quelques chiffres qui confirment la place des femmes dans la chanson (².

2. Un thème – des questions de recherche – un corpus

Pour réduire brachylogiquement notre propos, nous avons choisi d'aborder un thème, spécifiquement féminin : la maternité et son refus. Nous avons sélectionné trois chansons que séparent quelques décennies, elles s'étalent dans le temps et nous permettent de discerner une évolution dans le traitement du thème. La « Romance du 14 juillet » est anonyme et semble dater de la fin du XIX^e siècle. En 1974, Anne Sylvestre chante « Non, tu n'as pas de nom », parue dans l'album *Les Pierres dans mon jardin*. Et la Française d'origine lituanienne, GiedRé,

² Voir Véronique Mortaigne et Chantal Grimm (dir.), « Femmes en chansons », actes du colloque chanté. Paris, Couvent des Récollets, 26-27 novembre 2010. Notamment, table ronde, « La place des femmes dans la chanson française », avec la participation de Cécile Prévost-Thomas, Lola Lafon, Véronique Mortaigne et Yves Bigot. Actes consultés en ligne en mars 2019.

pseudonyme de Giedrė Barauskaitė, chante « Ode à la contraception » en 2014. Les textes de ces trois chansons sont transcrits en annexe.

Ces chansons font-elles plutôt rire ou grincer des dents ? À qui s'adressent-elles ? Comment les comprendre, selon l'époque ? Quelle est la place du corps, quelle est la place des mots dans cette « conversation » particulière ? La réception est-elle la même pour les femmes que pour les hommes ? L'implicite peut-il devenir explicite ? Que dénoncent-elles ?

3. Analyses

3.1. « La Romance du 14 juillet »

Chanson naturaliste, « La Romance du 14 juillet » raconte une histoire d'amour sordide, en quelques minutes un terrible destin est tracé : une très jeune fille, Marinette, rencontre un garçon, elle se fait engrosser sans même connaître un vrai moment de bonheur. Gégène ne se sent en rien responsable, il lui conseille l'infanticide, avec des mots crus, vulgaires, choisis pour choquer. S'ensuivent les remords de Marinette, la réprobation totale de la société, la condamnation au bagne et la mort de la jeune femme. Le refrain souligne les circonstances : tous ces événements se déroulent un 14 juillet, jour de la fête nationale en France, et le terme « romance » accentue l'ironie du sort. « D'inspiration populaire, naïve », certes, cette « pièce de vers mise en musique » ne traite aucunement « de sujets élégiaques, amoureux » (TLFi). Sans doute l'acception péjorative convient-elle mieux ici, accentuant encore le contraste cruel entre les mots vulgaires de l'« amoureux », les faits sordides, et les oiseaux dans les branches ou la liesse populaire : « Chanson populaire, d'un caractère généralement sentimental, émouvant (jusqu'à l'excès). »

Cette chanson faisait peut-être rire les hommes il y a un siècle. On peut la trouver dans n'importe quel chansonnier étudiant comme le recueil *Les Fleurs du mâle* (Université libre

de Bruxelles, multiples éditions³) ou la télécharger sur les sites de chansons paillardes où priment gouaille et propos égrillards⁴. N'est-on pas révolté à la pensée que les hommes et la société ont pu traiter des jeunes filles de cette manière, et qu'aujourd'hui encore ce monde patriarcal plein de mépris pour les femmes est encore vivace ? Dans le passé et à certains endroits dans le monde au XXI^e siècle, les jeunes filles et les femmes ne bénéficient pas d'éducation sexuelle, ni de conseils de contraception ; le plaisir féminin est encore tabou, les « filles mères » sont condamnées sans aucune circonstance atténuante alors que l'homme bénéficie de l'impunité, voire de l'admiration de ses pairs. Autant d'inégalités et d'injustices basées sur une différence physiologique !

Le corps est présent dans le texte de la « Romance » puisque l'acte sexuel y est évoqué au moyen d'une comparaison belliqueuse : « Elle sentit comme une lame / Qui lui pénétrait dans la chair ». La « conversation » interne y est à sens unique : Gégène donne son conseil de dominant à dominée : « Ton gosse, moi j'm'en fous ! Si tu savais comme je m'les roule À ta place moi j'lui tordrais l'cou ». Marinette, passive, n'a pas voix au chapitre, elle fait pitié, mais s'exécute en exécutant le bébé de huit jours : « En fermant les paupières, Elle lui tordit l'kiki Et dans l'trou des ouatères Elle jeta son petit. » Cette « conversation » particulière décrit une situation d'un point de vue extérieur en usant du « elle » et présente la situation comme banale, triviale et les événements comme inéluctables. Peut-on entrevoir une dénonciation du statut assigné à la femme ? Hantée par les remords, la jeune femme meurt à Cayenne, dans l'espoir bien chrétien de retrouver son bébé au ciel. C'est au sens propre ici que Marinette et son enfant – fille ou garçon, bâtard sans avenir en tous les cas – ont un « trajet de scybale⁵ », comme celui

³ Un collectionneur, Arnaud Decostre, montre sur son site les couvertures des chansonniers qu'il possède, sous le titre « Tentative d'inventaire des chansonniers estudiantins de l'ULB. Version 1.1 » (consulté le 2 juillet 2019).

⁴ Par exemple : site de Xavier Hubaut consacré aux « Chansons paillardes de France et d'ailleurs », consulté le 1^{er} juillet 2019.

⁵ Du grec *skubala*, étron, excréments de forme ronde, durs et déshydratés... Voir dictionnaire médical en ligne, consulté en juin 2018.

que dénonce Hélène Cixous (Cixous, 1977 : 22), puisque leur vie se termine « dans la fosse d'aisance ». En quelques minutes, le destin d'une femme est scellé ; en quelques clichés, des siècles de patriarcat sont schématisés. « Rose », inspirée à Anne Sylvestre par un fait divers, raconte la même histoire, en 1981 : « “une gamine de seize ans qui s'était fait coller un enfant et qui l'a étouffé⁶” ». Une trop jeune mère, infanticide, elle-même étouffée par la solitude, la misère et le mépris de la société peut devenir l'emblème de la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

3.2. Anne Sylvestre, « Non, tu n'as pas de nom », (1974).

C'est en 1974, dans « Non, tu n'as pas de nom » (Sylvestre, 2003 : 205-206), qu'Anne Sylvestre, celle qu'on appelle, à son grand dam, la « Brassens en jupon⁷ », réclame poétiquement le droit à l'interruption volontaire de grossesse.

En Belgique, en 1973, à la suite de l'arrestation du docteur Willy Peers, inculpé pour avoir pratiqué plus de 300 avortements en neuf mois, et des manifestations qui s'en suivent, l'interdiction de la contraception est levée⁸, mais il faut attendre la « loi du 3 avril 1990 » pour une dépénalisation partielle de l'avortement. Cette loi fait couler beaucoup d'encre puisqu'elle n'est adoptée qu'au prix d'un subterfuge, l'abdication temporaire du roi Baudouin dont les convictions personnelles l'empêchent de jouer le (petit) rôle que lui octroie la Constitution et d'approuver ce qu'il considère comme un infanticide⁹. Amalgame habituel, inspiré par la religion du Vatican.

⁶ Anne Sylvestre à son biographe (Pantchenko, 2012 : 253. Voir le texte de cette chanson : Sylvestre, 2003 : 314-315.

⁷ Son biographe rappelle comment Anne Sylvestre s'insurge, avec parfois beaucoup de colère, contre cette comparaison ou cette étiquette qui la suit durant toute sa carrière. Elle reconnaît certes que Brassens a été un exemple pour « “écrire toujours en très bon français et [...] ne mettre que des mots utiles” ». (Pantchenko : 103). Elle refuse bien d'autres étiquettes, comme « duchesse en sabots » (Id. : 111) ou « la Jeanne d'Arc de l'anti yé-yé » (Id. : 113)... Elle affirme aussi qu'elle se sent bien plus proche de Brel que de Brassens (Id. : 96), tout en évoquant leur misogynie qu'elle dit « pardonne[r] plus facilement » à Brel (Id. : 270).

⁸ Voir la page consacrée à Peers sur le site de l'ULB.

⁹ Voir le livre poignant de Nicole Malinconi (1985-1996).

En France, le « Manifeste des 343 [salopes] », paru le 5 avril 1971 dans *Le Nouvel Observateur*, a fait couler beaucoup d'encre aussi. Anne Sylvestre, peu encline à participer à ce genre d'action, ne signe pas cette pétition revendiquant « le libre accès aux moyens anticonceptionnels » (Pantchenko : 165). Elle n'est pas militante féministe – elle n'est jamais allée dans une manif, confie-t-elle à Cécile Prévost-Thomas et Hyacinthe Ravet (2010 : 5-25) –, mais « son féminisme est un humanisme ; c'est un féminisme d'évidence, jamais idéologique » dira la sociologue Nadja Ringart (Pantchenko : 300)... Pourtant lors de la célèbre émission de Bernard Pivot, « Apostrophes », le 30 décembre 1975, elle se fera traiter de misogyne par Françoise Giroud (Id. : 208). Il faut dire qu'elle vient de chanter « La Vache engagée » où elle se moque du MLF et de l'Année internationale de la femme instaurée par la secrétaire d'État à la condition féminine : « Les vaches ont une âme aussi / C'est le laitier qui me l'a dit [...] Mais j'apprends qu'on leur a donné / Toute une année rien que pour elles » (Sylvestre : 247-248). Si elle écrit « Non, tu n'as pas de nom », c'est tout simplement parce que, dit-elle à son biographe : « Je suis une femme. Je témoigne. C'est tout. Il y a des choses urgentes à dire¹⁰. »

Longtemps passible des travaux forcés à perpétuité, voire de la peine de mort, l'« IVG » n'est légalisée qu'en 1975 en France, Simone Veil étant ministre de la Santé, Jacques Chirac premier ministre et Valéry Giscard d'Estaing président.

Contrairement à bien d'autres chansons du répertoire pour la défense des femmes d'Anne Sylvestre, cette chanson n'est pas drôle, on n'y décèle aucune trace d'humour. Qui pourrait-elle faire rire ? Dans ce contexte de revendication des droits des femmes, c'est une chanson-phare.

Une femme s'adresse au bébé à qui elle ne donnera pas naissance, au fœtus qui ne vivra pas : « tu n'as pas de nom, tu n'as pas d'existence ». La conversation, intime et publique à la fois,

¹⁰ Pantchenko : 239. Elle explique ailleurs : « Il est évident que jusqu'alors les chansons de femmes étaient essentiellement écrites par des hommes. [...] beaucoup de femmes et de jeunes filles se sont retrouvées là-dedans. [...] e n'écris pas de chansons politiques. J'essaie d'aller plus loin en racontant des paraboles, en apportant des témoignages. » (Id. : 210-211).

s'entame avec un fantôme. La chanteuse, la narratrice, au nom de toutes les femmes, ou du moins des femmes qui ont dû avorter, explique pourquoi elle refuse la maternité, passant du « tu » au « je » qui se superposent : « tu ne seras pas mon centre... je te résiste, je te refuse ». Il s'agit aussi, indirectement, de faire comprendre à « ils », aux hommes, à la société patriarcale, qu'une grossesse « transforme l'esprit autant que la forme », que la femme porte l'enfant « dans la tête » toute sa vie, que les femmes ne sont pas que des ventres, qu'elles sont autre chose que des mères, des pondeuses, que leur corps leur appartient, etc. En écho à la « Romance du 14 juillet », Anne Sylvestre s'indigne : comment la société des hommes pourrait-elle juger une femme qui refuse d'avoir un enfant ? C'est un des droits fondamentaux de l'être humain, le droit à disposer de lui-même.

Le texte d'Anne Sylvestre est argumentatif, et prend en compte les arguments des adversaires dans un mouvement dialogique et contre argumentatif. Ainsi, l'une des opinions des commandos « provie¹¹ » est que les femmes qui se font avorter seraient insouciantes, irresponsables, sottes, et ne penseraient qu'à s'amuser. La fin de la chanson est claire : l'avortement n'est « pas une fête mais une défaite », les femmes ne se font pas avorter de gaieté de cœur, elles sont des victimes : « Ça se hurle ça se souffre / C'est la mort et c'est le gouffre / C'est la solitude blanche / C'est la chute l'avalanche / C'est le désert qui s'égrène / Larme à larme peine à peine. » Cette souffrance solitaire est constitutive de leur identité qui se forge justement de « traces », « de coups et de défaites » mais leur résilience leur permet de continuer à vivre malgré tout. Anne Sylvestre se reconforte à l'idée que cette chanson – qui a été utilisée dans les centres de planning familial (Pantchenko : 186) – a pu aider bien des femmes dans leur réflexion. Pour elle, « il s'agit d'«une chanson que peut-être seules les femmes comprendront

¹¹ Le site « afterbaiz.com » par exemple, créé en février 2016, sous couvert d'une communication « jeune », se positionne contre l'I.V.G. « Toujours la promotion des mêmes idées rétrogrades » écrit Esther, le 4 août 2016, sur le site du magazine féminin MadmoiZelle.com. On y entend la chanson d'un enfant avorté qui parle à sa mère. Testpositif.com créé en mars 2016 est un autre site anti-I.V.G. Depuis la loi du 4 août 2014 pour l'égalité entre les femmes et les hommes en France, l'entrave à l'accès à l'information sur l'I.V.G. est un délit passible de 30.000 euros d'amende.

totalement.” » (Id. : 188). C’est l’histoire intime d’une femme qui a fait un choix très difficile et qui éprouve des sentiments clandestins jusque-là cachés aux hommes. C’est tout le monde intérieur des femmes, universel, que l’auditeur perçoit ici alors qu’il était tu ou gardé secret¹². Parmi les sept actes de parole majeurs à mettre sur le compte du chanteur ou de la chanteuse (non des personnages), la première, anonyme, raconte et décrit, la deuxième, celle d’Anne Sylvestre, se dit, dit sa souffrance, et interpelle, la troisième, signée GiédRé, parodie et dénonce.

3.3. GiedRé, « Ode à la contraception¹³ », 2014.



Giedrė Barauskaitė, dite GiedRé, est une auteure-compositeuse-interprète et humoriste d’expression française¹⁴ dont le code vestimentaire à la Chantal Goya, avec des cerises en guise de boucles d’oreille (certes parfois remplacées par des tampons hygiéniques), le décor (jouets éparpillés sur scène ou cuisine de grand-mère, selon les clips), de même que les regards ou le ton (elle minaude) sont ici clairement ironiques : on s’attend à une chanson pour enfants mais

¹² Dans un recueil d’études intitulé *Le Secret : motif et moteur de la littérature* qu’elle a édité, Chantal Zabus (1999 : XIII-XV) évoque les « Secrets de femmes ». La misogynie veut que la femme, peu fiable, divulgue hâtivement des secrets dont elle est détentrice. Mais « elle est également détentrice de secrets à longue échéance qu’elle ne dévoilera que sous la contrainte et avec malaise. » Quant à Jacques Derrida, dans le même volume, il donne à penser la relation au secret d’Abraham qui accepte de « mettre fin à l’avenir » (p. 6), de sacrifier son fils Isaac, ce qu’il a de plus cher au monde, sans protester contre cette injuste injonction de son Dieu (qui finira par se rétracter). À contre-pied, Anne Sylvestre ne se tait pas, ne demande pas pardon – on ne demande pardon que de l’impardonnable, dit Derrida, à moins qu’on ne se demande pardon (p. 7, 15, 20 et 25) –, ne répond pas à une mise à l’épreuve divine et n’a pas attribué de nom à son interlocuteur...

¹³ Cette chanson, avec trois autres, une autre de GiédRé, une de la Belge Laurie Laune et la quatrième de Laurie Peret, a fait l’objet d’une analyse sous l’angle de l’ironie, aux Journées de la Francophonie, à Iași (Gravet, 2019).

¹⁴ D’origine lituanienne, née le 23 octobre 1985 à Vilnius, voir sa notice sur Wikipedia.

c'est tout le contraire qu'on entend. Si les deux premières chansons parlaient du corps des femmes, objets dans la première, ou sujets dans la deuxième, c'est ici d'abord le corps de la chanteuse qui est perçu comme technique de communication et d'argumentation.

La réception de cette chanson via internet passe inmanquablement par l'appréhension d'une image féminine. Le personnage mis en scène fait réellement « corps » avec la chanteuse, perçue comme une (très) jeune femme séduisante et naïve qui va dire ce qu'on ne s'attend pas qu'elle dise, et notamment qu'elle utilise un vocabulaire habituellement jugé masculin : les mots fellation ou sodomie pourront choquer dans la mesure où ils sont jugés inhabituels dans le lexique, dans « la bouche » d'une jeune femme.

La chanson de GiédRé intitulée « Ode à la contraception » s'écarte des deux précédentes par au moins deux autres traits : la chanteuse ne dit pas « Je » et elle s'adresse directement, explicitement, à un public en particulier : « Mesdames ».

GiédRé ne raconte pas une histoire mais, très succinctement, une douzaine de faits divers. Au lieu d'un « je », le sujet est un « on » ambivalent, c'est-à-dire n'importe qui, sujet ambigu par excellence qui englobe hommes et femmes, acteurs ou actrices en effet de faits divers sordides qui font encore la une de l'actualité au XXI^e siècle. « On peut les noyer / On peut les étouffer / On peut les brûler / On peut les congeler », etc. : l'ambiguïté du « on », celle du « peut », puisque le verbe pouvoir signifie aussi bien une possibilité qu'une autorisation, et encore l'ambiguïté des pronoms « les » et « en », « il y en a qui », « ils », transforment la chanteuse en observatrice prétendument neutre d'un phénomène de société : les avortements clandestins par différentes techniques plus ou moins efficaces, ou traditionnelles comme l'usage de l'aiguille à tricoter, les abandons de nouveau-nés, les « dénis de grossesse » qui amènent la femme à congeler ses fœtus sans que personne ne s'en rende compte¹⁵, voire les meurtres d'enfants dits

¹⁵ Wikipedia, consulté le 9 juillet 2019, nous renseigne : « L'affaire Véronique Courjault, également appelée « affaire des bébés congelés » est une affaire criminelle française concernant Véronique Courjault, mère de famille ayant tué trois de ses nouveau-nés. » Deux des cadavres de bébés ont été découverts par le mari en juillet 2006 et ont fait la une de l'actualité. Véronique Courjault a avoué avoir tué et congelé trois enfants. « Un non-lieu est

altruistes¹⁶ ou ceux commis par le Belge Marc Dutroux, avec la complicité de son épouse, Michelle Martin¹⁷...

La maternité n'a rien d'une évidence mais nier ce que le patriarcat a imposé aux femmes depuis des millénaires n'est pas aisé pour les créatrices. La romancière Leïla Marouane, dans *Le Châtiment des hypocrites* (Seuil, 2001), fait exception puisqu'elle met en scène le personnage d'une Algérienne, kidnappée par les islamistes, utilisée comme infirmière et esclave sexuelle, qui ne parvient pas à reprendre le cours normal de son existence, et en particulier, refuse de mettre au monde un enfant comme le voudrait son mari. Les derniers gestes qu'elle pose dans ce roman la libèrent peut-être mais sont spectaculaires et violents : à force de coups de poing dans le ventre, elle avorte, brûle le fœtus dans le feu ouvert de son salon parisien, attend son « mari » armé d'un scalpel, le viole, le charcute, etc. Cette digression n'a d'autre ambition que d'insister sur le fait que l'imaginaire des femmes, auteures (autrices) ou lectrices, est très sensible à ce genre d'évocation.

Les enfants, dans « Ode à la contraception », sont considérés comme une menace, comme un danger puisqu'il faut « les éviter », « s'en protéger ». La chanteuse dénonce l'horreur de ces faits divers, sans avoir l'air de s'en émouvoir, et l'indifférence dans laquelle ils se pratiquent, malgré le désarroi des femmes, victimes plutôt que meurtrières.

prononcé pour Jean-Louis Courjault qui a toujours assuré ne pas avoir eu connaissance des grossesses de sa femme. »

¹⁶ Le 18 avril 2019, « le tribunal de l'application des peines de Bruxelles a décidé d'accorder la libération conditionnelle à Geneviève Lhermitte avec un projet d'hospitalisation dans un centre psychiatrique. » annonce la RTBF sur son site consulté le 9 juillet 2019. Wikipedia résume ainsi l'« Affaire Lhermitte » : « Le 28 février 2007, à Nivelles [Belgique], Geneviève Lhermitte, profitant d'un voyage de son mari à l'étranger, égorge ses cinq enfants avec un couteau. Elle tente ensuite de se suicider, sans y parvenir. Reconnue coupable, elle est condamnée à la prison à vie. » (consulté le 9 juillet 2019).

¹⁷ Pas de résumé succinct de l'« Affaire Dutroux », mais en bref, d'après Wikipedia encore, consulté le 9 juillet 2019 : Marc Dutroux est arrêté le 13 août 1996, avec sa femme Michelle Martin et deux autres complices. Accusé de viol et de meurtre sur des enfants et de jeunes adolescentes, il est condamné, le 17 juin 2004, à la suite d'un long procès très médiatisé, aux retentissements politiques et internationaux, à la prison à perpétuité pour cinq assassinats, pour être le chef d'une association de malfaiteurs impliquée dans des enlèvements d'enfants, de séquestrations, de viols avec torture et de trafic de drogue. En 2019, son avocat réclame en vain sa libération. Le recueil *L'Affaire Dutroux. La Belgique malade de son système* (1997) rassemble des textes de politologues, de philosophes, de sociologues, de journalistes et montre la crise profonde suscitée par la découverte des nombreux dysfonctionnements du système qui ont permis cette situation insupportable.

Le principal procédé rhétorique mis en œuvre par GiedRé dans cette chanson est la liste : énumération ou mise en série de bonne longueur d'habitude, l'accumulation constitue ici la *majeure* partie de cette œuvre au format court, elle – ou plutôt elles dans la mesure où il y a deux listes – envahissent la chanson et leur intention ironique et satirique, voire subversive, est évidente¹⁸. GiedRé, dans « Ode à la contraception », ne se contente pas de lister les « possibilités » objectives de se débarrasser d'un fœtus ou d'un enfant. Elle y oppose une autre liste de toutes les manières non-violentes d'éviter la maternité.

Le terme « Ode » du titre, poème lyrique destiné à être accompagné de musique, voire poème lyrique d'inspiration élevée, apparaît clairement comme ironique, d'entrée de « jeu ». Et l'exclamation « Vive », qui sert à exprimer son enthousiasme vis-à-vis d'une chose ou d'une personne, participe du même type de contraste : l'auteure n'éprouve pas de la « joie » à prôner les méthodes de contraception couramment utilisées : « les capotes », « les stérilets », « la pilule du lendemain », le « retrait », « la fellation », « la sodomie », voire « la ménopause » (qui n'est d'ailleurs pas une « méthode » puisqu'involontaire).

Le conseil est pourtant clairement donné : les femmes ne doivent pas subir de quelconques assignations sexuées, la maternité n'est en rien obligatoire. À une époque où le droit des femmes à disposer de leur corps est loin d'être entériné¹⁹, il est bon de rappeler des évidences.

Mais, pour ce qui est de l'efficacité argumentative, exprimer son enthousiasme ne signifie pas, hélas (ou parfois heureusement), le communiquer aux autres.

4. Conclusion

¹⁸ La liste, même insérée dans un texte bref, n'est a priori pas brachylogique (« mécologique » ? « pétalologique » ?) et mériterait qu'on s'y intéresse de ce point de vue. Pour une réflexion sur le sens de la liste dans les chansons françaises, voir Buffard-Moret, 2013 : 429-44 » et July, 2013 : 445-457.

¹⁹ En Belgique, la percée du Vlaams Belang aux élections de mai 2019 inquiète les féministes. Voir l'information en bref, publiée sur internet par Sudinfo.be le 30 mai 2019 : « Le Vlaams Belang est “le parti le plus anti-féminin que la Belgique ait connu”, pour le Conseil des femmes francophones de Belgique ».

Genre populaire plus ou moins intellectuel et littéraire, la chanson est en tous les cas à ranger au faite de la brachypoésie. Les chanteuses, auteures, compositrices et interprètes, prennent une place de plus en plus importante, au point que les chercheurs parlent aujourd'hui de « matrimoine ». Cette émergence des femmes dans la chanson française passe parfois par le comique : humour noir, fausse naïveté, ironie décalée, voire sarcasme, imposent souvent une vision du monde différente de celle des hommes ou mettent à distance un univers aliénant imposé par la tradition patriarcale – l'ironie est une arme de dénonciation massive des stéréotypes liés au genre (au sens de « *gender* »). Le refus de la maternité apparaît comme un thème étroitement lié au corps de la femme et, de ce fait, le discours antinataliste d'une chanteuse apparaît comme légitime.

Cette émergence des femmes dans la chanson française ainsi que les nouveaux modes d'appréhension de la chanson remettent en question ce qui reste de la tradition patriarcale en Europe francophone. Les mécanismes de subversion à l'œuvre semblent plus efficaces que jadis.

Le thème du refus de la maternité est bien présent, en chanson, au sein des mouvements de libération de la femme, dans les années 1970. Voici un exemple de ce qu'on trouve dans les tracts du MLF (né officiellement en août 1970) (voir Storti, 2010) : « Y'en a ras l'bol de se prosterner / Devant l'érection d'un phallus fatigué / Car de vous messieurs on peut se passer / Et jouir enfin sans être humiliées / Y'en a ras l'bol de cette morale / Des tabous sexuels et super mâles / Les femmes ne sont pas faites pour procréer / Je sais qu'un jour elle pourront le prouver ». Ou : « Debré²⁰ nous n'te ferons plus d'enfants / Debré nous n'te ferons plus d'enfants, non, non, non / Pour faire de la chair à canon, non... / S'abrutir à la production, oh non, / Et vive la contraception ! »

²⁰ Michel Debré (1912-1996), résistant et gaulliste, nommé garde de sceaux en 1958, premier ministre à partir de 1959. Il occupe par la suite les fonctions de ministre de l'Économie et des Finances (1966-1968), puis des Affaires étrangères (1968-1969), et de la Défense nationale (1969-1973). En 1981, il réalise le plus mauvais score d'un Premier ministre à un scrutin présidentiel (1,66 % des voix). D'après Wikipédia.

Une blogueuse nommée Laconnectrice poste ce texte sur internet en 2012²¹ et assure qu'« il serait stupide d'en prendre les paroles à la lettre et d'en tirer des conclusions hâtives sur, par exemple, la haine des féministes pour les hommes... » D'autres rappellent à juste titre l'adage attribué à Friedrich Nietzsche : « Il n'y a peut-être pas aujourd'hui de préjugé mieux enraciné que celui-ci : s'imaginer que l'on sait en quoi consiste exactement ce qui est moral. »

Contre la virulence des commandos anti-avortement ou des déclarations « provie », contre les stéréotypes réactionnaires qui servent la cause patriarcale et nuisent aux femmes, à l'égalité femmes/hommes, à la justice, contre les phalocrates pour qui la seule fonction des femmes est d'être mère, même contre leur gré, même quand elles ont été violées, la chanson militante peut véhiculer un message idéologique essentiel et s'avère une saine façon de réagir, de manière brève et percutante, probablement efficace, efficace parce que brachylogique.

²¹ On trouve aussi le texte de cette chanson et d'autres sur un site d'archives du MLF.

Bibliographie

Collectif, *L’Affaire Dutroux. La Belgique malade de son système*, Bruxelles, éditions Complexe, 1997.

BUFFARD-MORET, Brigitte, « “J’ai la rate qui s’dilate...” L’effet liste dans la chanson », dans MILCENT-LAWSON, Sophie, LECOLLE, Michelle et MICHEL, Raymond (dir.), *Liste et effet liste en littérature*. Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 429-44.

CHAO, Manu, « Éditorial », dans *Courrier international*, n° 873, 25 juillet 2007.

En ligne : <https://www.courrierinternational.com/magazine/2007/873-revocol-dans-la-musique-pop>.

CIXOUS, Hélène, « La Venue à l’écriture », dans CIXOUS, Hélène, GAGNON, Madeleine et LECLERC, Annie, *La Venue à l’écriture*. Paris, 10/18, « Féminin futut », 1977.

DECOSTRE, Arnaud, « Tentative d’inventaire des chansonniers estudiantins de l’ULB. Version 1.1 » En ligne : <http://igweb.vub.ac.be/FA/media/FleurDuMale.pdf>

DERRIDA, Jacques, « La littérature au secret. Une filiation impossible », dans *Le Secret : motif et moteur de la littérature*, Université de Louvain-Collège Érasme, 1999, pp. 1-34.

DUFAYS, Jean-Louis, GRÉGOIRE, François, MAINGAIN, Alain, *La Chanson. Vade-mecum du professeur de français*. Bruxelles, Didier Hatier, « Séquences », 1994.

DUFAYS, Jean-Louis, *Stéréotypie et lecture. Essai sur la réception littéraire*. Liège, Mardaga, 1994.

GRAVET, Catherine, « Chanteuses françaises des années 2010 : un comique “genré” ? », dans Journées de la Francophonie, « Petit éloge de l’ironie », Iași (Roumanie), 29-30 mars 2019.

HUBAUT, Xavier, « Chansons paillardes de France et d’ailleurs ». En ligne : <https://xavier.hubaut.info/paillardes/14juille.htm>.

JULY, Joël, « Sens de la liste en chanson contemporaine », dans MILCENT-LAWSON, Sophie, LECOLLE, Michelle et MICHEL, Raymond (dir.), *Liste et effet liste en littérature*. Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 445-457.

LITS, Marc, « De la culture populaire à la culture médiatique. Marchandisation et mondialisation » dans *Recherches Sociologiques*, n° 2-3, 2005, pp. 77-98.

MALINCONI, Nicole, *Hôpital Silence*. Paris, Minuit, 1985 (réédition : Bruxelles, Labor, « Espace Nord », 1996).

MARC, Isabelle, « Une affaire de femmes : la chanson comique en France », dans *Çédille*, n° 9, avril 2013, pp. 359-373.

MASSART, Pierre, « La paralittérature : un concept intermédiaire pour une production intermédiaire », dans *Recherches Sociologiques*, t. 23, n° 1, 1992, pp. 55-83.

MILCENT-LAWSON, Sophie, LECOLLE, Michelle et MICHEL, Raymond (dir.), *Liste et effet liste en littérature*. Paris, Classiques Garnier, 2013.

MORTAIGNE, Véronique et GRIMM, Chantal Grimm (dir.), « Femmes en chansons », actes du colloque chanté. Paris, Couvent des Récollets, 26-27 novembre 2010. En ligne : <http://www.lehall.com/galerie/colloquefemmes/>.

PANTCHENKO, Daniel, *Anne Sylvestre, « Et elle chante encore ? »*. Biographie. Paris, Fayard, 2012.

PRÉVOST-THOMAS, Cécile et RAVET, Hyacinthe, « Anne Sylvestre, sorcière comme les autres ? », dans *Travail, genre et sociétés*, 2010, t. 1, n° 23, pp. 5-25. Article mis en ligne sur Cairn.info le 31 mars 2010.

PRÉVOST-THOMAS, Cécile, LAFON, Lola, MORTAIGNE, Véronique et BIGOT, Yves, « La place des femmes dans la chanson française », table ronde, dans MORTAIGNE, Véronique et GRIMM, Chantal Grimm (dir.), « Femmes en chansons », actes du colloque chanté. Paris, Couvent des Récollets, 26-27 novembre 2010. En ligne : <http://www.lehall.com/galerie/colloquefemmes/>.

STORTI, Martine, « La chanson du MLF », 2^e journée, dans MORTAIGNE, Véronique et GRIMM, Chantal Grimm (dir.), « Femmes en chansons », actes du colloque chanté. Paris, Couvent des Récollets, 26-27 novembre 2010. En ligne : <http://www.lehall.com/galerie/colloquefemmes/>.

SYLVESTRE, Anne, *Sur mon chemin de mots*. Préface de Jacques Vassal. Pantin, Le Castor astral, 2003.

ZABUS, Chantal, « Liminaire » dans *Le Secret : motif et moteur de la littérature*, Université de Louvain-Collège Érasme, 1999, pp. V-XVII.

Sites :

afterbaiz.com (anti-IVG)

Dictionnaire médical : <https://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie-medicale/scybales>.

Laconnectrice (blog), <https://laconnectrice.wordpress.com/tag/debre-nous-ne-te-ferons-plus-denfants/>

MadmoiZelle.com (magazine féminin)

MLF :

<http://www.oocities.org/demainlemonde/chansonsfemmes.htm#Debr%C3%A9%20nous%20n%27te%20ferons%20plus> (archives)

RTBF : https://www.rtbf.be/info/societe/detail_genevieve-lhermitte-liberee-sous-conditions?id=10199611.

Sudinfo.be

Testpositif.com (anti-IVG)

ULB : www.ulb.ac.be/cal/mouvement/touteunehistoire/biographies/willypeers.html

Wikipedia :

GiedRé : <https://fr.wikipedia.org/wiki/GiedR%C3%A9>

Courjault : https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_V%C3%A9ronique_Courjault.

Debré : https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Debr%C3%A9

Dutroux : https://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_Dutroux.

Lhermitte : https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Lhermitte.

Annexe

1. La Romance du 14 juillet

Elle avait ses quinze ans à peine / Quand elle sentit battre son cœur / Un beau soir, près du mec Gégène / Marinette a cru au bonheur. // C'était l'jour d'la fêt'nationale / Quand la bombe éclate en l'air / Elle sentit comme une lame / Qui lui pénétrait, dans la chair. // Par devant, par derrière, / Tristement comme toujours, / Sans chichis, sans manières, / Elle a connu l'amour / Les oiseaux dans les branches / En les voyant s'aimer / Entonnèrent la romance / Du quatorze juillet. // Mais quand refleurit l'aubépine / Au premier souffle du printemps, / Fallait voir la pauvre gamine / Mettre au monde un petit enfant. / Mais Gégène, qu'était à la coule / Lui dit : « Ton gosse, moi j'm'en fous ! / Si tu savais comme je m'les roule / À ta place, moi j'lui tordrais l'cou. » // Par devant, par derrière, / Tristement comme toujours, / Fallait voir la pauvr' mère, / Avec son gosse d'huit jours, / En fermant les paupières / Elle lui tordit l'kiki / Et dans l'trou des ouatères / Elle jeta son petit. // Mise au banc de la cour d'assises / Et de c'lui de la société / Elle fut traitée de fille soumise / À la veille du quatorze juillet. / Elle entendait son petit gosse / Qui appelait sa maman / Tandis que le verdict atroce / La condamnait au bagne pour vingt ans. / *Par devant, par derrière, / Tristement comme toujours, / Elle est mort' la pauvre mère / À Cayenne un beau jour, / Morte avec l'espérance / De revoir son bébé / Dans la fosse d'aisance / Où ell' l' avait jeté.* / Elle avait ses quinze ans à peine / Quand ell' sentit battr' son cœur / Un beau soir, près du mec Gégène / Marinette a cru au bonheur.

2. Anne Sylvestre, « Non, tu n'as pas de nom »

Non non tu n'as pas de nom / Non tu n'as pas d'existence / Tu n'es que ce qu'on en pense / Non non tu n'as pas de nom // Oh non tu n'es pas un être / Tu le deviendrais peut-être / Si je te donnais asile / Si c'était moins difficile / S'il me suffisait d'attendre / De voir mon ventre se tendre / Si ce n'était pas un piège / Ou quel douteux sortilège // Non non tu n'as pas de nom... // Savent-ils que ça transforme / L'esprit autant que la forme / Qu'on te porte dans la tête / Que jamais ça ne s'arrête / Tu ne seras pas mon centre / Que savent-ils de mon ventre / Pensent-ils qu'on en dispose / Quand je suis tant d'autres choses // Non non tu n'as pas de nom... // Déjà tu me mobilises / Je sens que je m'amenuise / Et d'instinct je te résiste / Depuis si ongtemps j'existe / Depuis si longtemps je t'aime / Mais je te veux sans problème

/ Aujourd'hui je te refuse / Qui sont-ils ceux qui m'accusent // Non non tu n'as pas de nom... // À supposer que tu vives / Tu n'es rien sans ta captive / Mais as-tu plus d'importance / Plus de poids qu'une semence / Oh ce n'est pas une fête / C'est plutôt une défaite / Mais c'est la mienne et j'estime / Qu'il y a bien deux victimes // Non non tu n'as pas de nom... // Ils en ont bien de la chance / Ceux qui croient que ça se pense / Ça se hurle ça se souffre / C'est la mort et c'est le gouffre / C'est la solitude blanche / C'est la chute l'avalanche / C'est le désert qui s'égrène / Larme à larme peine à peine // Non non tu n'as pas de nom... // Quiconque se mettra entre / Mon existence et mon ventre / N'aura que mépris ou haine / Me mettra au rang des chiennes / C'est une bataille lasse / Qui me laissera des traces / Mais de traces je suis faite / Et de coups et de défaites // Non non tu n'as pas de nom...

3. GiedRé, « Ode à la contraception » (2014)

On peut les noyer / On peut les étouffer / On peut les brûler / On peut les congeler / Mais le meilleur moyen de les éviter / C'est de s'en protéger / Vive les capotes / Vive les stérilets / Vive la pilule du lendemain / Vive la méthode du retrait // On peut les percer / Avec une aiguille à tricoter / On peut les jeter contre un mur / On peut les mettre aux ordures / Mais le meilleur moyen de les éviter / C'est de s'en protéger / Vive la fellation / Vive la sodomie / Mesdames la ménopause / A ses bons côtés aussi // Il y en a qui les vendent / Qui les envoient en Thaïlande / Mais même sans chercher si loin / En Belgique ils font ça très bien / On peut les empailler / Comme déco pour la cheminée / On peut les dépecer / Pour sauver les grands brûlés / Mais le meilleur moyen de les éviter / C'est de s'en protéger / Vive les capotes / Vive les stérilets / Vive la pilule du lendemain / Vive la méthode du retrait / Vive la fellation / Vive la sodomie / Mesdames la ménopause / A ses bons côtés aussi.